

Mythe de la chauve-souris qui alla brûler des fourmis

Langue : yucuna (ycn)

Date : 2005-10

Lieu : Colombie, Amazonas, La Pedrera, Camaritagua

Participants :

MATAPI Mario (narrateur)

FONTAINE Laurent (transcription yucuna, traduction française et notes)

Résumé

Des frères chauves-souris habitent ensemble dans une même maloca. L'aîné meurt et sa veuve est alors convoitée par l'un des frères qui est le chef. A l'époque de l'envol de fourmis ailées, les autres frères partent les brûler pour les attraper. Le chef reste seul avec sa mère et la veuve. Mais la mère insiste pour qu'il parte également chercher des fourmis avec la veuve. Alors ils partent, et lors d'une nuit passée ensemble en forêt, le chef s'arrange pour qu'elle se blottisse avec lui dans son hamac par peur du jaguar. Il a alors une relation avec elle, et celle-ci accouche plus tard de ses enfants. Mais certains frères empoisonnent ces derniers avec des marrons vénéneux mélangés à des châtaignes.

Pijiri i'jnaka kujwé kara'je yukuna *Píteru i'má riyukuna*

Mythe de la chauve-souris qui alla brûler des fourmis

Narrateur : Mario Matapi

- | | |
|---|--|
| 1. Pijirina i'michaño. Pajluwa paji chu ne'michaka rejena wa'te. | En ce temps-là vivait une famille de chauve-souris. Ils étaient plusieurs frères à habiter dans une même maloca. |
| 2. Pajluwaja i'michari ne'makana. Iká wakari'chari neká paji chiyá. | L'un d'eux était le chef. Il commandait dans la maloca. |
| 3. Kaja waja ne'wé phe'jí taki'cha, riká yajalomi yurichayo. | Un jour, l'aîné mourut et sa femme se retrouva veuve. |
| 4. Re najwa'te paji chu, ruká ne'makana wáchiya wa'kana. | Alors leur chef voulut la prendre pour femme. |
| 5. Kaja waja nephicha kujwena ña'ko jena chojé. | Arriva alors l'époque de l'envol des fourmis. |
| 6. Ejechami juni ja'chako kajrú, ña'chíyaro ka'ápuku. | Après une forte pluie, vers midi, elles s'envolèrent. |
| 7. E kaja juni tapúrenami ne'jicha phiyuke kujwé amaje. | La pluie ayant cessé, ils allèrent tous voir les fourmis. |
| 8. Lainchu nephicha, e nemichá :
– E amichaka kujwena wapa'tako ? | Au retour l'après-midi, on leur demanda :
– Les avez-vous vues se regrouper pour préparer leur envol ? |
| 9. – A'a, ke nemichaka. Kajrú wani. | – Oui. Il y en a beaucoup. |
| 10. E kaja iná me'taka chojonaja, ne'jicha phiyuke kujwé kara'je. Ne'makanaja yuricharo pajlúwaja paji chu. | Ils partirent tous le lendemain matin à l'aube. Seul le chef resta dans la maloca. |
| 11. E ralo ajalaki'cha riká : | Sa mère l'interpella alors. |
| 12. Nu'ri, piká ta unká i'jnalacha kujwé kara'je ? | Et toi, mon fils, tu n'y vas pas ? |

13. Kaja pejena i'jicha phiyuke kujwé kara'je ! ke rumichaka ru'rijlo. Tous tes frères sont déjà partis !
14. – Au ra'jipicha rojlo. Unká na wa'té nu'jnala, amiyu ta, ke rimichaka ta rojló. – Mais maman, je n'ai personne avec qui y aller !
15. Au rumicha rijlo : – Ají pe'wechi wa'te pi'jné, ke rumichaka. – Vas-y avec la veuve de ton frère !¹
16. – Unká amiyu ta, ke rimichaka. Unká me ño'jó nu'jnala rujwa'té. Kewi ji'má. – Non, maman. Je ne peux pas, j'ai mal au pied.²
17. Au rumicha rijló : – Na wa'té kaeta pi'jnaje. philómiyi wa'tejena pi'jné, ke rumichaka rijló. Et elle insista : – Alors avec qui donc vas-tu y aller ? Vas-y avec elle.
18. – A'a, amiyu ta rujwa'te nu'jnaje, piwakara'a ruká nujwa'te ke rimichaka ta rojló. – Bon, d'accord, mais seulement si c'est toi qui lui demande de venir avec moi.
19. Au rumicha rojlo : – Nophelo piwáchiya nu'ri kara'ka kujwé ke rumichaka rojlo. Alors elle lui dit : – Belle-fille, mon fils va aller brûler des fourmis, pars avec lui.
20. E rimicha rojlo : – Pijña'a yu'rí. Alors il lui dit : – Prends un panier.
21. E riji'chata retá, ruká ji'chayo rotá. Chacun emporta son hamac.
22. E kaja ne'jicha iphichaño kujwena nakoje. Et ils arrivèrent auprès des fourmis.
23. Amichari kajrú kujwena wapá'chiyako. On voyait grouiller les fourmis avant leur envol.
24. E rikuchiyata retá. E riphe'rumilo kuchiyayo rotá rawa'ó. Il suspendit son hamac et sa belle-sœur accrocha le sien près de lui.
25. E rácho'cho retá chojé, e inanaru i'jichayo kaja rotá chojé. Quand il se vautra dans son hamac, elle s'allongea aussi dans le sien.
26. E kaja rimicha yawijlo : « Nowa'ó tuwua'nita yawi ! » Et il cria : « Jaguar ! Elle est là, suspendue à côté de moi. »
27. – Ye'e nailami ! ke rumichaka. – Oh ! Beau-frère !³
28. Kaja ruwicho'chaka rotá e rukuchiya rotá retá ja'piwá. Elle détacha son hamac et alla le suspendre en dessous du sien.
29. E rimichá piño : « No'piwá tuwa'ko yawi ! » Il s'écria alors : « Jaguar, elle est suspendue en dessous de moi ! »
30. – Yee nailami ! ke rumichaka. – Oh non ! Toi qui étais l'oncle de mes enfants !
31. Kaja ruwicho'chakano rotá ee rukuchiya rotá richówa piño. Elle décrocha à nouveau son hamac et le suspendit au dessus de lui.
32. E rimicha piño : nochó túwa'nito, yawi. « Jaguar, elle est suspendue au dessus de moi ! »
33. – Yee nailami ! ke rumichaka – Oh non, beau-frère !
34. Teejé ro'chako ritu'weje rijepuna'pa roto'cho. Et elle se laissa tomber juste à coté de lui dans son hamac.

¹ **Pe'wechi** (Mat.). La veuve de ton frère.

² Il s'agit d'un faux prétexte (probablement parce qu'il ne peut pas se permettre de demander directement à la veuve de l'accompagner). Si un homme part avec une femme (qui n'est ni sa mère, sa sœur ou sa fille) en forêt, chacun sait qu'il peut en profiter pour avoir une relation sexuelle avec elle.

³ **Naila-mi** (Yuc.). « Leur oncle [de mes enfants] ». Le suffixe *-mi* signifie que le lien a été cassé par la mort du père.

35. E rimicha piño : « Nutu'wi to'nito yawi ! » « Jaguar, juste à côté de moi dans mon hamac ! »
36. – Yee nailami ! ke rumichaka. – Oh, beau-frère !
37. Me ño'jó ? Où alors ?
38. – Kaeta nu'thúyuwa, nu'thúyuwá. – Là, sur mon torse.
39. E tuu ke roto'cho riku chu. Et elle se blottit sur son poitrail.
40. E kaja rimicha : piphila'o yawi pipa'o yawi, ke rimichaka ripura'kóchu « Rentre chez toi, maintenant, jaguar » dit-il dans la langue du jaguar.
41. E kaja ra'chotá runakoje. Chii chii chii chii, ke riyani ta iíchaka namoto'chaka. Il la pénétra. Et ses enfants vinrent au monde en pleurant.⁴
42. Járeni jácho'ko e kujwena iicho. Au levé du jour, les fourmis commencèrent à s'envoler.
43. E rumicha rijló ta : – Pácho'o. Chuwa kujwena ñaako Elle lui dit :
44. – Unká tuwétuweyi. Unká neñaalajó. – Lève-toi vite. Les fourmis se sauvent ! – Rien du tout ! Elles ne fichent pas le camp ! Elles ne font que se regrouper.
45. Kaja nakuwicho, ke rimichaka ta ripura'ko chu.
46. Ñake kajrú kujwena iichako nakiyana ja'charo rutu'weje. Mais beaucoup s'étaient déjà envolées, et il en tomba sur elle.
47. Iká rojicha. Elle en mangea.
48. E rimichata rojló : pajñataña ta ! Il lui dit : Mange pas ça ! Ce sont des cafards *the'e* !⁵
49. Au rumicha : – Mekeka malawa'la kemakaji nakú kujwénaka ñaañó. – Comment peux-tu parler de cafards ! Les fourmis s'envolent. Lève toi, qu'on puisse les brûler.
50. Au rimichata rojló : « Unká tuwétuweyi ! » Il dit encore : « Rien du tout ! »
51. Au rumicha : – Mekeka tuwetuweyi kemakaji nakú ñake kajrú kujwéna ñako ! ke rumichaka. – Comment ça, rien du tout. Elles se sauvent oui !
52. E kaja najme'chiya lapiyami. Kaja pu'thé riyani ta me'chiyaka kuwa'la chu. En se levant le matin, ils remplirent leur panier de fourmis.
53. E kaja napi'cho. Iphichari nañakare chojé. Puis ils rentrèrent à la maloca.
54. E kaja ajopana pijirina. Kajrú nepháchiyaka kujwena lapiyami. Les autres chauves-souris avaient rapporté beaucoup de fourmis ce matin là.
55. E namicha riká ta waicha pu'jí ralo pechú i'michaka En le voyant revenir, sa mère s'était réjouie.
56. Rupechu i'micha kajrújapi nu'rí kari'chaka kujwena ke rupechu i'michaka Elle pensait qu'il avait brûlé beaucoup de fourmis.
57. Ru'jicha riloko'pani. Rumicha rijló : Elle vint vers lui et lui dit : – Alors, mon fils, as-tu brûlé des fourmis ?

⁴ ⁴ Ici l'éjaculation est pensée comme un accouchement (*moto'kaje*) primordial. Les « enfants » (*riyani*), comme des homoncules, pleurent comme lors d'une véritable naissance.

⁵ **The'e**. Ce mot termine la plupart des phrases du chef. Il marque son jargon particulier (plutôt exclamatif et bestial).

- rumichaka rijló.
58. – Unká amiyu tá tuwétuweyi, ke rimichaka ta rojló. – Non maman. Rien du tout !
59. Au rumicha : meke pijlo kalé chi kujwena kuwicho. Meke kaeta pejena kari'cha kajrú wani kujwena, ke rumichaka. Pourquoi il n'y aurait qu'avec toi qu'elles ne se seraient pas arrêtées avant de s'envoler. Comment tes frères les ont-ils bien brûlées ?
60. E ruyaka'icho. Amichari riphe'rumilo ta waicha iñe'pú chuwa parú, parú, ke ruyani ja'piyá majó. Elle regarda sa belle-fille. Son ventre de femme enceinte était déjà tellement plein qu'elle avait du mal à marcher.
61. E raló kemicha rijló : Sa mère lui demanda alors :
62. – Yee ! Meke kajrú wani pikari'chaka kujwena nu'ri Iiyii ! ke rumichaka – Oh ! Tu as dû en brûler beaucoup des fourmis, fils Iiyii !
63. – Pajñátana ta pilakena amiyú ta, thee ! ke rimichaka ta. – Mais maman, tu ne vas quand même pas manger tes petits enfants !
64. Au rumicha : – Meke kajrú wani pi'michaka piyani ke yanikanawa i'maje nu'ri Iiyii ! ke rumichaka rijlo ta. – Alors comme ça, tu n'as fait que la remplir de gosses, fils Iiyii !
65. – A'a amiyú ta ! ke rimichaka ta rojló. – Eh oui, maman !
66. Jupichami rimujlúki'chata waka'pojó. Ripalamáchiya ta riko. Un autre jour, il sortit. Et il se regarda.
67. – Yee ! ke rimichaka ta. Tamirile ke tujii, ke rimichaka ta. – Oh ! Mon pénis⁶ ressemble à une poire⁷ !
68. – Yee pila'laña ta philomiyi wa'te nu'ri ! ke ralo kemichaka. – Oh ! Encore à faire ça avec ta belle-sœur ! lui dit sa mère.
69. Au ra'jipichata ralojlo : – Kaja maapami amiyú ta thee ! ke rimichaka ta. Et il lui répondit : – Mais ça fait un moment déjà, maman !
70. E kaja rimicha ta rejenajlo : – Achiñana yanikana nu'má yanikana nojena. Ñake numá ijló ijña'kaloje nojló we'kúmajrú icha nuyani a'jné penaje. Un jour, il annonça à ses frères : – Comme je suis maintenant père de famille, je voudrais que vous alliez leur chercher des châtaignes.⁸
71. E ajópana pijirina i'michaño napinana. Neká pechu i'michari chapú nanakú neká kemichari na penaje kele kaje ta moto'ta kajrú wani rikó achiñana waja riyani ke nemaka chuwaja najña'je najló wekumajrú icha ke nemaka. Mais certaines chauves-souris étaient ses ennemis. Elles pensèrent : « Pourquoi fait-il autant de gosses, celui-là, s'il faut que d'autres aillent leur chercher des châtaignes ?
72. I'jné wa'chachi najlo ta kumajru icha. » Nous allons leur donner à la place des marrons,⁹ et ils en crèveront. »
73. E kaja ajópana i'jicha wekumajru icha ña'je kajrú najlámi'chaka riká pácho'jo. Les chauves-souris partirent alors prendre des châtaignes, puis revinrent en répandre au milieu de la maloca.
74. E'iyaje ajópana lajmi'cha kumajrú icha puini najlo ta. Parmi elles, certaines déversèrent une variété de marrons vénéneux.
75. Rejomí rimicha inaanajló : « Chuwa Ensuite le chef ordonna aux femmes de les

⁶ **Tujii** (Mat.). *Nu'jí* (Yuc.). Mon pénis.

⁷ **Tamirile** (Yuc.). *Caimiri* (Esp.). Fruit sylvestre (non id.).

⁸ **We'kúmajrú** (Yuc.). Châtaigne sylvestre.

⁹ **Kumajru** (Yuc.). Grande variété de marron, extrêmement toxique.

- imoto'o riká. »
76. E kaja namoto'cha riká. faire cuire.
77. E kaja waje ripuyuki'chaka e kajrú Ce qu'elles accomplirent.
rikejaje jácho'chako. A peine commencée l'ébullition que de la
78. Riká naji'cha puthé ji'chipatá chojé. mousse commença à déborder.
Riká na'cha nanumachu kau ke kau ke Elles remplirent un récipient en argile, et
kau ke phiyuke les enfants se précipitèrent pour y goûter.
79. E kaja nakeño'cha taja'kaje. Apú taka'a, Ils s'effondrèrent les uns après les autres.
apú taka'a, apú taka'a. Kaja waja Tous y passèrent.
natajachiya phiyuke.
80. Ejechami nara'pá kemicha : « Na nakú Leur père s'écria : « Qu'ont donc ces
nuyani taka'chiyo phiyuke wani châtaignes ? Tous mes enfants en sont
ajmakajla wekumajru i'jimi eya ? » ke morts !
rimichaka.
81. Apala na ka'jné apú puini ka'jné Certains ont dû y mettre du poison ! »
naji'cha re'iyaje, ke rimichaka. »
82. Au ne'jicha wekumajru i'jimi eya Ils cherchèrent alors parmi les châtaignes
kulaje. Amichari kajrú kumajrú i'jimi et y trouvèrent de nombreux marrons
i'michaka re'iyá. vénéneux.
83. Au ne'micha : « Kumajrú keja're Ils dirent alors : « Ils ont absorbé cette
na'chiya nanuma chu riká naku mousse fatale ! »
nataka'chiyo » ke nemichaka.
84. Au nara'pá kemicha : « Jaika'a ! Le père cria alors : « Les traîtres ! Ce sont
Kamarachuphe nóchari nuyani michuna les chauves-souris des feuilles pourries !¹⁰
the'e ! ke rimichaka. Ce sont elles qui ont tué mes enfants !
85. Ripura'ko chu kamara'la chojena ta Dans son jargon, il accusait celles qui
nóchiyari nuyani michuna the'e vivent dans des maisons de feuilles.
chuwaka ke rimichaka piño ripura'ko
chu.
86. Maerejehami kaja rimichaka rejenajló : Puis il dit encore à ses frères : « Quel
« Meke chau wani ina'uke kapíchachiya malheur que l'on ait tué tous mes enfants !
nuyani michuna piyuke wani nuliya
nojena the'e ! » ke rimichaka rejenajlo.
87. « Chuwa wala'jika wekó kamu'jí A présent, nous allons pleurer leur mort. »
nayami. »
88. E kaja riwaka'icha riyukuna phiyuke Et il fit transmettre la nouvelle à toute sa
rika'najlo ne'jnakaloje rijwa'te iyaje. famille pour qu'ils viennent pleurer avec
lui.
89. E kaja rijwa'te i'michakaño. Tous vinrent l'accompagner.
90. Rejena awakichaño kujwé mitenami Ses frères se regroupèrent pour lui donner
rijló ra'kaloje rijwa'te íchakañojla. des fourmis fumées et pleurer avec lui.
91. E kaja rika'jné iphichaño piyuke Tous étaient venus pour pleurer ses
rijwa'te iyaje ne'micha. enfants.
92. Púju'pe chojé, lerí chojé « yaikuraree Dans des cônes de feuilles de *platanillo*,
yaikuraree, joí joí joí ! » ke l'on servait à tout ceux qui se lamentaient¹¹

¹⁰ **Kamarachuphé** (Yuc.). Feuilles en décomposition. Dans ce contexte, on désigne les chauves-souris associées aux « feuilles pourries », c'est-à-dire celles qui vivent dans des maisons de feuilles (*kamara'la*) de *platanillo*. Ces maisons ressemblent à des termitières.

¹¹ **Yaikuraree yaikuraree** (Yuc.). Exclamation de regret.

- kemichakañojlo ra'cha kujwena
kamejerina waja.
93. Eyá ajopana kemichaño. Kamara
chuphee lerí chuphee, kamara chuphee,
lerí chuphee « yaikuraree yaikurare, joí
joí joí ! » ke kemichakañojlo ra'cha
chírinawaja.
94. Re pajluwaja phiyukeru i'michayo
najwa'te. Ruká keja'ichari taka'chiyaño
michuna yukuna pijirí jalo liyá.
95. Rumicha rojló : – O'welo, meke
namakana i'maka walakena michuna iká
wala'a yami kamu'jí !
96. – A'a, ke rumichaka. Kele walakena
pimá naku u'wareruna waja ne'maka
walakena michuna pimá naku
keracha'laja ne'maka i'maka penaje.
Neká kapichaño iká wala'a yami
kamu'jí ! ke rumichaka.
97. Riká nara'pami ta jemi'cha ralo
icha'chiyaka riyani michuna, e rimicha
rojló : – Meke pimaka amiyu ta thee !
ke rimichaka.
98. Unká putá pamala nutethepare.
Pamajika nutethepare yajwé ka'jónó, ke
rimichaka ta ralojlo.
99. Au rumicha rijló : – Unká meke kalé
numaka no'welo keja'ri nuliya
walakena michuna yukuna 'meke
ne'maka walakena michuna iká wala'a
yami kamu'jí' ke rumaka nojló.
100. Au numá rojlo : 'Palauna waní ne'maka
walakena michuna. Neká unká
ina'ukelarena ta kapichata waliya penaje
iká wala'á yami kamu'jí' ke numaka
rojló. Nu'rí liyii » ke rumichaka rijló.
101. Ejechami kaja rika'na pa'chiyako
piyuke nañakajela nakoje.
102. Ketanaja riyukuna.
- et pleuraient¹² des fourmis couleur café
(gibier).
A d'autres pleureurs, l'on servait des
fourmis de couleur jaune dans des
morceaux de termitière ou des feuilles de
platanillo.
- Une vieille qui était là demanda à la mère
des chauves souris comment ils étaient
morts.
Elle lui répondit : – Grande sœur, de quoi
avaient-ils l'air les petits-enfants que nous
pleurons ?
– Eh bien, ils étaient vraiment laids avec
leur cou rouge ! Maintenant qu'ils sont
crevés, il faut encore les pleurer !
- Quand le père entendit sa mère se moquer
ainsi de ses enfants, il lui dit :
– Qu'as-tu dit, maman ?
- Cette lame là, tu ne l'as jamais vu ? Tu
pourrais te la prendre en plein cœur !
- Je répondais simplement à ma sœur qui
me demandait comment ils étaient, nos
petits-enfants.
- Je lui ai dit qu'ils étaient vraiment beaux,
et que nous les pleurons parce qu'on nous
les a assassinés, fils liyii.
- Ensuite, tous ses frères repartirent chez
eux.
Fin de l'histoire.

¹² **Joí joí** (Yuc.). Bruit de pleur.